

Kristèle Nonnet-Pavois

Un dispositif analytique pour l'énigme *

Un premier entretien dans un CMP (centre médico-psychologique), une femme a demandé à rencontrer un psychologue. Avec l'invitation à déplier ce qui la conduit à sa demande, des premières paroles des fragments d'une vie et de ses questionnements se disent. Elle a une expérience des lieux de parole ayant auparavant déjà consulté. Quelques jours plus tard, elle revient avec son étonnement, surprise de constater que j'avais choisi de l'amener à préciser certains éléments plutôt que d'autres, notamment ses liens aux autres, plutôt que les diagnostics de TDAH et d'hypersensibilité qu'elle apportait aussi.

Y aura-t-il production d'un petit écart de la route d'un TDAH vers ce qui « titille » un sujet ? Et, s'il y a, ce petit écart sera-t-il un pas vers la mise en place d'un sujet supposé savoir ? Mettre d'emblée au travail un « je ne sais pas » et laisser place aux questionnements y participeront-ils ? Notre question, « Devenir analysant », vient interroger l'offre d'un analyste. L'offre d'un dispositif où il n'y a pas d'évidence et pas d'entendu entre celui qui s'adresse et celui qui fait offre ouvrirait un champ à ce qui échappe au savoir du diagnostic.

Couramment, la demande initiale à consulter est poussée par une attente que l'Autre réponde, un Autre porteur d'un savoir supposé. « Un psy » est attendu du côté du sachant, d'un qui pourrait délivrer de la connaissance sur un trouble et auprès duquel pourrait être pris conseil. La courte séquence clinique que j'ai choisi de partager avec les collègues, je l'amène bien qu'elle m'arrive hors d'une adresse directe à un analyste mais dans un lieu porteur des signifiants appelant la médecine et la psychologie. Ce sujet apporte avec lui un symptôme du discours de l'Autre et des normes actuelles. Dans une demande, il y a un attirail de départ dont les étiquettes diagnostiques peuvent faire partie. Dans l'offre, il s'agira de soutenir et

*  Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « Devenir analysant », le 5 février 2026, à Paris.

d'ouvrir à ce que peut traiter la psychanalyse et de permettre à un sujet de donner la forme d'une question pour lui-même à l'énoncé de ce qui le trouble, « qu'est-ce qui fait que cela m'arrive ? ».

Avec cette invitation à « [dire] n'importe quoi, ce sera merveilleux ¹ », que Yann Dujancourt reprend, avec cette offre de l'association libre, l'analyste institue l'analysant comme supposé savoir. « Je ne sais pas où ça va m'emmenner mais je vais le dire », comme l'a formulé un analysant.

Passer de rapporter un trouble diagnostiqué à énoncer ce qui le trouble avec sa formulation subjective et singulière propose un mouvement à celui qui s'adresse à un analyste. Il rencontre un dispositif où un chiffrage en attente de déchiffrement voudrait décidément s'éclaircir et se faire savoir. Alors, bien sûr, le commencement d'une analyse, de la tâche analysante, ne se confond pas, ne coïncide pas avec la première rencontre.

Ce qu'il pourra en être du commencement du côté de l'analysant sera lié au dispositif analytique, là où l'analyste, à ne pas répondre comme sachant, pose le savoir dans une dimension supposée. Cela, il le sait, l'analyste, du trajet de sa cure et de ses chutes.

Avant que l'analysant soit analysant, pour que puisse advenir un « devenir analysant », pour qu'un sujet puisse « s'atteler à l'énigme ² », tel que Marie-José Latour l'a formulé tout récemment, l'analyste aurait la responsabilité de préserver la fonction de l'énigme, en passant par ce qui lui échappe aussi.

1.  Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 59, cité par Y. Dujancourt, « Participe... Présent ! », dans ce numéro.

2.  M.-J. Latour, « La citation : présence de l'inimitable », *Mensuel*, n° 193, Paris, EPFCL, février 2026, p. 73-74.